



# SAINT BENOÎT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 21 mars 2020)

« Nous t'avons suivi »

(Mt 19,27)

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

**L**'Église applique ce matin à saint Benoît les paroles de saint Pierre. De fait, la suite du Christ prend une forme particulière chez les moines, qui peuvent affirmer : « Nous avons tout laissé ». Non seulement ils ne préfèrent rien au Christ, mais ils ont tout abandonné pour le chercher vraiment.

Pour être vraiment humain et donc libre, un tel choix ne peut se faire qu'en connaissance de cause. Connaître les voies du Seigneur pour le choisir et le chercher encore, telle est bien la route du moine, mais aussi celle de tout homme. En ce Carême, dans ce temps de grand cataclysme, mais surtout sur le chemin de Pâques, recevons cet appel : choisir et chercher.

Choisir le Christ implique d'abord d'avoir un cœur qui écoute. Le roi Salomon, fils et successeur de David, recevant en songe une parole de Dieu promettant de lui donner ce qu'il demanderait, fit cette réponse inattendue : « Donne à ton serviteur un cœur plein de jugement pour gouverner ton peuple, pour discerner entre le bien et le mal. » (1R 3,9)

Ces paroles jettent une lumière vive sur nos vies et celles de nos concitoyens. Le Pape Benoît commentait :

*Chacun de nous a une conscience pour être en quelque sorte « roi », c'est-à-dire pour exercer la grande dignité humaine d'agir selon une conscience droite, en œuvrant pour le bien et en évitant le mal. La conscience morale présuppose la capacité d'écouter la voix de la vérité, d'être dociles à ses indications. (Angélu du 24 juillet 2011)*

Par le vœu de pauvreté, les moines renoncent à la possession des choses de la terre. Ils espèrent recevoir de Dieu un cœur qui écoute, un cœur éloigné des sollicitations d'un monde à la remorque des nouveautés sans fin. Ce mot – « écoute » – est le premier mot de la Règle : « Écoute, mon fils, le précepte du maître, et incline l'oreille de ton cœur. » (Prologue)

L'écoute en effet ne suffit pas. Il faut y ajouter la docilité. Cette docilité requiert une liberté qui consiste à accueillir ce qui ne vient pas de soi, mais d'un autre : de Dieu.

Si la liberté est la condition d'une véritable écoute, en retour, une écoute docile engendre la vraie liberté. Plus profonde est l'écoute, plus grande sera la liberté. L'une et l'autre donnent naissance à une belle et authentique relation à Dieu.

Que le moine écoute, cela paraît normal : il n'a que cela à faire, pourrait-on dire. Mais qu'un roi comme Salomon demande ce don, voilà qui est étonnant. Le roi commande, il n'a pas besoin d'écouter. Telle est la situation de notre monde si bruyant, si bavard.

Les événements actuels semblent justement révéler la grande illusion dans laquelle s'est trop longtemps bercée l'humanité. Orgueilleux de ses découvertes, convaincu d'un pouvoir appelé à croître sans retour et sans limite, l'homme exerce sur la nature et sur lui-même une tyrannie institutionnalisée sans précédent. L'avortement, l'euthanasie, le gaspillage des richesses naturelles, la destruction de la nature, accusent aujourd'hui un homme qui reste sourd à la plainte des faibles, esclave d'une quête jamais assouvie de plaisir, un homme qui se croit libre, mais dont le cœur est sec et froid, mort.

C'est la véritable liberté que veut conquérir le moine. Sa vie de purification intérieure n'est pas suscitée par quelque souci de perfection, ou encore par le mépris de ses frères en humanité. Le moine réserve son cœur pour la seule parole qui soit vraiment intéressante, la seule qui mérite vraiment d'être entendue et de recevoir réponse, la seule qui vivifie. Cette parole, il l'entend dans la prière. Il la reçoit aussi dans la lecture des Écritures, et dans ses frères.

Cette parole, les apôtres l'ont entendue ; ils y ont répondu, choisissant le Christ et laissant tout pour lui.

Nos choix, lorsqu'ils s'arrêtent au Christ, nous donnent de poser l'acte le plus beau, l'acte suprême de la créature spirituelle : le choix de Dieu. Ce choix transfigure la vie, et en particulier le regard porté sur le prochain. Voir le Christ en tout homme, c'est l'honorer, et c'est surtout honorer le plan de salut de Dieu sur lui, ce plan par lequel Dieu invite tout homme à la vie éternelle.

*A contrario*, l'oubli de Dieu, l'ignorance, voire le refus de notre condition de créature, désorientent l'histoire de l'humanité. Le grand fleuve qui menait au paradis ne coule plus. L'instant présent n'a plus de passé et se trouve sans lendemain. Il ne vaut que par le poids d'une jouissance qui au fond l'épuise en s'épuisant. La vie humaine n'a plus de sens. L'espérance s'éteint.

C'est cette espérance qui doit renaître aujourd'hui. Un tout petit virus, invisible, insensible, entrant sans mot dire en l'homme, arrive à gripper les rouages si bien huilés de la machine à profit qui tourne au service des dieux de l'économie et de la finance, inquiète les médecins, et terrorise l'homme prétendu tout-puissant.

Avant que Pierre ne prenne la parole pour affirmer que les disciples avaient tout abandonné, la petite troupe avait rencontré le jeune homme riche. Celui-ci n'avait pas voulu tout quitter. Il s'éloigne maintenant tristement.

Ce jeune homme riche, n'est-ce pas le monde d'aujourd'hui, loin d'un Dieu qu'il refuse ? Et ce, non par crainte de l'amour divin, mais par peur de la lumière que Dieu pourrait jeter sur des ténèbres où beaucoup se complaisent parce que tout y est permis.

Le Seigneur avait conclu sa rencontre en remarquant qu'il serait difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux. Il avait ajouté : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. »

Oui, tout est toujours possible, pourvu que le monde accueille la lumière de la vérité et le regard d'amour que Dieu pose sur lui ; pourvu qu'il comprenne humblement qu'avant d'être, il a été voulu et choisi. L'humanité, déroutée par la prise de conscience de sa faiblesse, est acculée à choisir entre l'angoisse ou l'appel du Seigneur : « Convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle. » (Mc 1,15) Cette nouvelle, c'est la parole créatrice du premier instant, et c'est surtout la parole re-créatrice du mystère pascal. L'homme a été voulu. Sa vie a un sens. Le temps n'est plus au désespoir. L'homme ne vaut pas par lui-même, mais par le choix de Dieu sur lui. Sa grandeur, c'est l'accueil de ce choix.

Dans quelques jours, nous fêterons l'Annonciation, ce jour où Marie, une fille de notre race humaine, a écouté le message de l'archange Gabriel et répondu, en son nom et pour nous, le *fiat* qui lui a donné d'enfanter Jésus. Saint Bernard s'écriait, en contemplant cet instant : « Réponds une parole et reçois la Parole. Profère la tienne et reçois la divine : émets une parole éphémère et embrasse l'éternelle ! Pourquoi tarder ? Pourquoi trembler ? Crois, parle et reçois ! » (Homélie *Super Missus est*, n°4 § 8)

Saint Benoît, aujourd'hui, invite notre humanité en profond désarroi à suivre aussi ce chemin : « Crois, parle et reçois ».

Amen.